

Certains pharisiens, en entendant Jésus dire : “***Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.***”¹ le “***tournent en dérision...***” L'Argent et Dieu — ou du moins la religion comme ils la concevaient — pouvaient être une excellente et surtout très lucrative association.

Dans une parabole, Jésus dénonce ces situations. Un homme riche et un mendiant — séparés de quelques mètres seulement — vivent dans deux mondes littéralement opposés. ***L'un nage dans une opulence insolente, l'autre se traîne dans une misère noire.***

Le contraste est criant. Le riche est vêtu de pourpre et de lin très fin ; le corps du pauvre est couvert de plaies purulentes ; les banquets se succèdent aux banquets chez le riche ; le pauvre ne peut que rêver de ce qui tombe de sa table. ***Seuls les chiens accompagnent le pauvre en léchant ses plaies.***

Il n'est jamais dit que le riche méprise le pauvre ou l'exploite. Le riche pourrait même affirmer qu'il ne fait aucun tort au pauvre. ***Un pauvre crève de faim à sa porte et il ne le voit pas.***

“Le pauvre mourut... le riche mourut aussi...”

Au séjour des morts, dans son échange avec Abraham, le riche progresse : il va enfin considérer Lazare et le nommer même.

Mais dans son inconfort, il ne voit en Lazare qu'une fonction “utilitaire” :

“Père Abraham [...] envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue...” ; ou ***“envoie Lazare dans la maison de mon père pour qu'il porte son témoignage à mes frères, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !”***

Le riche ne se repent toujours pas de son attitude à l'égard de Lazare de son vivant. ***Au final, son égoïsme l'a enfermé dans un “lieu de torture”.***

Jésus ne dénonce pas ***que*** la situation vécue en Galilée dans les années 30. Sans trop faire d'efforts, nous pouvons transposer cette parabole jusqu'aujourd'hui.

Nous vivons dans une illusion d'abondance alors qu'à notre porte, à quelques heures à peine de vol, des peuples sont plongés dans la misère, la guerre et la violence ou en passe d'être anéantis par un génocide organisé sous nos yeux, et nous ne bougeons pas, ou si peu.

¹ Lc 16, 13-14

“D'AUTRES CHEMINS...” 26ème Dimanche TO

La détresse de ceux que notre indifférence broie nous effraie, ***à l'espérance, nous préférons la peur et le rejet de l'autre que veulent nous vendre les roitelets braillards de ce monde.***

***À nous obstiner dans un tel aveuglement, il se peut que demain, notre égoïsme nous enferme nous aussi dans des “lieux de torture”.
D'AUTRES CHEMINS SONT POURTANT POSSIBLES.***

L'Évangile peut nous aider à vivre éveillés, à ne pas perdre le sens de nos responsabilités pour ne jamais être insensibles à la souffrance de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants dont on détourne le regard parce que “l'on n'y peut rien” comme on veut nous en persuader, alors que nous “pouvons”, et nous “pouvons” beaucoup.

Ce pouvoir n'est pas dans un “faire” ou dans une absence de “faire” motivé par la peur, mais dans une nouvelle façon “d'être”, une nouvelle présence aux autres, au monde et à soi-même que nous révèle Jésus. Alors notre “faire” nous fait découvrir la source inépuisable de notre joie : AIMER.